

Enseignante d'espagnol depuis plus de vingt ans.

Le lycée Senghor pleure sa professeure Anne-Marie Cipriani

Professeure d'espagnol depuis plus de vingt ans au lycée Senghor, Anne-Marie Cipriani est décédée brutalement dans la nuit du dimanche 14 avril à 60 ans, des suites d'un arrêt cardiaque. Ce n'est pas seulement sa famille qu'elle laisse dans une profonde douleur, mais aussi tout un établissement où elle était unanimement appréciée des élèves et de ses collègues.

L'annonce de son décès s'est propagée comme une traînée de poudre dans son village à Tourne-dos-Bois-Hubert où elle s'est éteinte, et dans l'établissement lundi matin. Michel Lesage, proviseur du lycée, a alors tenu à faire respecter une minute de silence en hommage à Anne-Marie Cipriani, tout en mettant le drapeau espagnol en berne. Un pays cher à son cœur, où elle a notamment étudié une année à l'Université d'Almeria.

Murcie, l'ultime voyage

Il y a encore trois semaines, elle prenait part à un séjour linguistique à Murcie, avec une classe de seconde. « **Ce voyage lui avait redonné le goût de repartir**, souligne le proviseur, accompagnateur. **Les élèves, très timides à leur arrivée, ne voulaient finalement plus rentrer en France. Et elle y était pour beaucoup.** » Et d'autres projets scolaires qu'elle avait acceptés, auraient dû s'en suivre comme la visite du camp de concentration de Mauthausen, les 80 ans du Débarquement ou encore l'accueil des élèves de Murcie à Paris.

« **Elle disait oui à tout alors que je lui disais de déléguer, car ça demandait énormément d'organisation** », commente Régis, son mari, ému aux larmes, entouré de ses deux filles Laura et Sarah.

Un incroyable dévouement pour son métier

Et quand son épouse ne s'occupait pas des projets, elle se plongeait dans les corrections de copie. « **Elle voulait plus que tout la réussite de ses élèves** », poursuit-il. À l'image de Melyna, reconnaissante d'avoir connu Mme Cipriani sur son chemin. « **Quand on est passé en Terminale, notre**

spécialité espagnole devait prendre fin, car nous n'étions que dix. Elle a bataillé avec l'administration pour conserver cette spécialité. Et ça a été accepté. (...) On était toujours heureux d'aller à ses cours. C'était comme une maman, elle nous prodiguait plein de conseils. » Tout comme a pu en bénéficier, aussi, Mme Placencio, sa stagiaire. **« Dès le premier jour, elle s'est montrée protectrice, disponible et savait me dire les choses pour m'améliorer. C'était bien plus qu'une tutrice. Là, je me sens désarmée en son absence. »**

Manos Buenas

D'une bienveillance rare tout en restant discrète, unanimement appréciée et respectée, elle avait créé en 2009 l'atelier « Manos Buenas » (les bonnes mains). **« Deux heures par semaine, elle apprenait aux élèves volontaires à faire du tricot, à confectionner des objets comme des porte-clés, des figures de chats, etc., pour ensuite les vendre. L'argent récolté était reversé à la SPA d'Évreux pour la maison des chats »**, raconte non sans émotion Mme César, professeure d'espagnol. **« Ça pouvait lui arriver de se consacrer à son atelier jusqu'à 2 h du matin à la maison »**, souligne son mari.

Mme Cipriani, c'était aussi plein de petites attentions comme **« des chocolats à Noël ou Pâques »**, se souvient Melyna, **« mon cadeau d'anniversaire toujours glissé dans mon casier »**, glisse Mme César ou encore **« des petits paquets de bonbons achetés de sa propre poche qu'elle distribuait à chaque bonne réponse d'un quizz organisé dans un bus à Madrid »**, ajoute M. Lejeune, prof de géo.

Amoureuse de l'Espagne, des animaux, notamment des chats, de la nature, sensible aux causes environnementales, elle consacrait beaucoup de temps à son jardin, **« son havre de paix »**, comme elle le désignait à ses collègues. Elle envisageait d'y installer des ruches à sa retraite, prévue dans trois ans.

La rédaction de *La Dépêche* adresse ses condoléances à sa famille et à ses proches.

A.S.



Anne-Marie Cipriani était unanimement appréciée dans son établissement. Transmis par la famille